

Séminaire et journées d'études du GIS Patrimoines en partage (UT2J, LERASS, UMR Héritages, Institut National du Patrimoine)

2021-2022

Façons de (re)faire le passé

Séminaire

Session 5
21 mars 2022,
14h-16h

Bien des variantes peuvent être recouvertes par l'expression « reconstitution du passé ». L'on songe d'emblée aux reconstitutions grandeur nature, caractérisées par le déploiement spectaculaire sinon démesuré des moyens mobilisés (humains, matériels et autres), pour autant l'on ne saurait focaliser notre attention sur les seules manifestations de ce genre, qui se sont multipliées à partir des années 1960, dans le sillage des festivités du centenaire de la Guerre de Sécession outre-Atlantique. La reconstitution du passé concerne aussi bien les événements historiques, que les aspects matériels (monuments, intérieurs, objets, etc.) ou immatériels (gestes, techniques, pratiques artistiques, manières d'être, traditions, etc.) du passé. Les formes qu'elle emprunte apparaissent ainsi infiniment diverses : reconstitutions et évocations historiques, cinéscénies, jeux-vidéos, émissions de télé-réalité, docufictions, archéologie expérimentale, reconstruction numérique 3D d'édifices, interprétations « historiquement informées » dans les domaines de la danse, de la musique, des arts dramatiques, reenactements artistiques, etc. Faire siennes l'exigence de porter son regard au loin dans le temps peut nous offrir le moyen de réévaluer, sinon de relativiser, la nouveauté de l'« affective turn » qui, selon certains, caractérise les occurrences les plus récentes de la reconstitution du passé. L'autre écueil à éviter est sans doute celui que l'on voit affleurer dans nombre d'analyses, à savoir la propension à opposer l'attitude du reconstituteur amateur, jugée nostalgique, conservatrice, à la démarche heuristique de l'archéologue ou de l'historien ou au souci de distanciation critique de l'artiste. Explorer le continent des reconstitutions, à la fois dans son épaisseur diachronique et son étendue thématique devrait nous permettre de penser la question du partage du passé à nouveaux frais. Nomade, le séminaire se tiendra dans quatre lieux différents : à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès, au LERASS (Université Paul Sabatier), à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (Charenton-le-Pont) et à l'Institut National du Patrimoine (Paris). Toutes les sessions seront accessibles visio-conférence.

Objets malmenés, objets disséminés

Institut national du Patrimoine, Paris, 2 rue Vivienne, 75002 Paris, salle Champollion-Buffon

Daniel Perrier, adjoint au directeur des études, chargé de la formation initiale, département des conservateurs, INP

Accessible par visio-conférence : merci de demander le lien de connexion à daniel.perrier@inp.fr

Anne PERRIN KHELISA,
maître de conférences en histoire de l'art, UT2J, FRAMESPA
et Emilie ROFFIDAL,
chargée de recherche CNRS, FRAMESPA

José CONTEL,
maître de conférences en études hispaniques et hispano-américaines, UT2J, CEIIBA

Une exposition virtuelle sur les académies d'art et leurs réseaux dans la France préindustrielle

L'objectif de l'exposition est de présenter une sélection d'œuvres issues du matériel pédagogique et de la production artistique des académies d'art et des écoles de dessin provinciales du XVIII^e siècle. Les collections provenant de ces établissements ont pour la plupart été dispersées sous la Révolution française, entre les musées des villes, les bibliothèques et d'autres fonds patrimoniaux tels les écoles des beaux-arts. Sont également montrés des portraits peints de professeurs, d'élèves ou d'amateurs pour donner « chair » aux individus qui animent ces institutions. La communication visera à revenir sur les enjeux de la conception et de la production d'une telle entreprise et d'en expliciter l'horizon intellectuel.

Le Codex Borbonicus. De la tentative de la réfection originelle à la reconstitution du passé actuelle

L'un des débats autour du Manuscrit "aztèque" du XVI^e siècle conservé à la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale à Paris est précisément celui de sa datation et de son origine. Le plus probable est qu'il est de facture "indigène" mais à l'époque coloniale, répondant ainsi au besoin de reconstituer, réécrire ces livres qui avaient été détruits ou brûlés par les conquistadors ou les évangélistes. L'histoire de ce codex est tout aussi fascinante que mystérieuse. Comment a-t-il quitté la Nouvelle Espagne, où a-t-il été conservé en Espagne, comment est-il arrivé en France ? Pourquoi a-t-on arraché les deux premières et les deux dernières planches ? C'est ce parcours, cette histoire, ce passé, mais aussi ces contenus aujourd'hui disparus suite à cette ablation qu'il faut (re)faire, (re)constituer. C'est ce que nous tentons de faire dans les travaux de recherche que nous menons à bien mais aussi dans le projet d'exposition en cours de montage sur ce manuscrit (sans le manuscrit original).